BnF Gallica

Le Nouveau Laos. Journal mensuel de collaboration Franco-Lao-Annamite

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

. Le Nouveau Laos. Journal mensuel de collaboration Franco-Lao-Annamite. 1943-05-15.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

Première Année - N° 10 *15 Mai 1943*

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
A.21324

Le Bonnezan Laos

JOURNAL BIMENSUEL
DE COLLABORATION FRANCO - LAO - ANNAMITE

LE NUMÉRO 5 CENTS - ABONNEMENT 1 AN : 1 PIASTRE - DIRECTION ET ADMINISTRATION : VIENTIANE.

POUR JEANNE D'ARC

Allocution prononcée à Vientiane le 9 mai 1943 à l'occasion de la Fête de Jeanne d'Arc par M. Lebas, directeur du Collège Pavie

Jeanne, miraculeuse petite bergère, nous voici autour de toi pour rendre témoignage de la vie et de la mort. De la vie, symbole de cette Foi intrépide qui renverse les montagnes accumulées des lâchetés, des prudences trop humaines, des raisons qui sonnent faux et qui se dispersent au vent de la pureté, de la confiance, de ton obéissance et de la soumission à la volonté divine.

Nous rendons aussi témoignage de ta mort. Mort libératrice pour toi et ton Pays, puisque par elle, grâce à elle, la semence de ton martyre aura fait germer la moisson d'une France éternelle et sauvée.

Et cependant Jeanne n'est pas un pur miracle. Cette fleur a ses racines, des racines profondes, solides dans la bonne terre de chez nous. Comme le dit Péguy : "Tout éternel est tenu de prendre une inscription charnelle". Fille de France, fille de la campagne, fille de paysans, elle joint à son bon sens de Lorraine la foi totale en sa mission.

La foi, c'est la plus grande de ses vertus. Et ses voix le lui disent : "Jeanne, Jeanne, ne doute jamais de rien".

Seul le doute est funeste, et seule l'audace est grande.

En ce matin de Janvier 1429, Jeanne quitte pour toujours Domrémy et ses calmes horizons. Elle sait qu'elle va vers son destin.

"Adieu, Meuse endormeuse et douce à mon enfance" écrit encore Péguy.

"Qui demeures aux prés où tu coules tout bas"

"Meuse, adieu ! j'ai déjà commencé ma partance"

"Vers des Pays nouveaux où tu ne coules pas".

En elle, nulle hésitation. "Eussé-je eu cent pères et cent mères, dira-t-elle plus tard, je serais partie".

Et voilà la première leçon que Jeanne nous donne : une leçon de confiance et de foi.

Comment ne ferions-nous pas un rapprochement entre les jours troubles du Royaume de Bourges qui suivirent le traité de Troyes, et les heures sombres que la France vient de traverser?

"Nous allions comme la nef sans gouvernail et comme le cheval sans frein" dit un personnage d'Alain Chartier.

Jeanne d'Arc rassemble autour d'elle les indécis, les peureux, les irrésolus ; elle concrétise ce besoin de ralliement qui anime confusément la France tout entière. A Paris même, la résistance aux Anglais devient générale, subtile, ardente. La jeune fille douce et claire, vaillante et prudente, ignorante et passionnée tout à la fois triomphe de tous les obstacles.

La délivrance d'Orléans secoue la France comme un coup de tonnerre et les contemporains ne s'y sont pas trompés qui ont tout de suite compris le caractère divin de la Mission de Jeanne.

"Par cette jeune fille pure et sans tache, Dieu a sauvé la plus belle partie de la chrétienté" - écrit un Italien d'Avignon, au lendemain de ce succès.

L'élan est donné. Secouant l'apathie de la Cour, Jeanne fait décider le voyage à Reims, but suprême, moment capital qui marque l'apogée de sa brève et prodigieuse carrière et l'assure définitivement - s'il en était encore besoin - que ses voix ne l'ont pas trompée. Le sacre a lieu.

"Gentil Roy, dit-elle à Charles, maintenant est exécuté le plaisir de Dieu qui voulait que vous vinssiez à Reims recevoir votre digne sacre".

Qu'importent ensuite les revers, les épreuves, l'échec devant Paris, Compiègne, l'abandon aux mains des Anglais, le bûcher à Rouen. Il manquait à sa couronne l'auréole du martyre : le ciel accorda ce suprême don à la France.

Et telle est la deuxième leçon que Jeanne nous donne : leçon d'héroïsme et de don total de soi à la Patrie jusqu'à la mort, si Dieu l'exige.

Jeunes gens et jeunes filles qui m'écoutez, continuez à accomplir sans défaillance votre tâche quotidienne : car le pays qui suscite de telles âmes porte en lui son propre salut, si tous ses enfants, ceux de France comme ceux de l'Empire, unis dans un même sentiment d'amour et de volonté, animés d'une même foi, soutenus par le pur exemple de Jeanne, consacrent comme elle toutes leurs forces à refaire la France.

Jeanne d'Arc, fille de chez nous, vierge lorraine, symbole de la Patrie, de son unité, de la réconciliation de toutes ses forces vives, de sa pérennité à travers les pires épreuves, guidez-nous !

La même volonté de reconstruire qui anima autrefois nos Pères, nous soulève aujourd'hui à la voix du Maréchal, notre Chef. Il y a cinq siècles, la France s'est donnée à Jeanne la frêle et pure jeune fille: elle a été sauvée.

Aujourd'hui, un illustre vieillard, grand parmi les plus grands, nous montre à nouveau le chemin du Salut.

Suivons-le, soyons dignes de lui et de la confiance qu'il met en nous, et la France vivra éternellement.



L'Empire, Unité cohérente qui rassemble des éléments différents mais solidaires.

LE 1er MAI à Vientiane

La fête du Maréchal et du Travail a été célébrée à Vientiane dans une grande animation.

De bonne heure, à l'Eglise catholique, une messe fut dite à l'intention de la France et du Maréchal, en présence des hautes personnalités et des notabilités françaises et indochinoises de la ville.

A l'issue de cette cérémonie la foule se massa au Quai Pavie en face du Jardin public, où eut lieu le départ d'une course cycliste autour de Vientiane pour la Catégorie "Touristes". La course disputée par une dizaine de concurrents fut gagnée par le Garde indochinois DINH.

L'après-midi un rassemblement légionnaire eut lieu Square Pavie, où étaient également présentes les délégations de tous les services et associations : Ecoles, groupement de Jeunesse, de Sport, etc...Après le salut aux couleurs une gerbe de fleurs fut déposée par les élèves du Collège au pied de la Statue de Pavie.

M. Gallo, Trésorier-Payeur au Laos, au nom de la Légion, prononça un discours exaltant le dévouement et la discipline de tous pour l'accomplissement de l'œuvre du Maréchal et le salut du pays.

La fête fut clôturée par la deuxième épreuve de la course cycliste réservée à la "Catégorie As", laquelle fut gagnée de haute lutte par le sportif Vientiannais bien connu, M. Nakkhala.

Deux jeunes filles laotiennes offrirent une gerbe de fleurs au vainqueur qui fut chaleureusement applaudi par la foule.

Donnons-nous à la France, a dit le Maréchal. Pour ce faire connaissons mieux ce qu'elle est, ce que son nom signifie, ce qu'il nous commande.

TOUR D'HORIZON

LA GUERRE

Tunisie

Durant cette quinzaine, les principales opérations militaires ont continué à se dérouler en Tunisie, où les Anglo-Américains, appuyés d'éléments français dissidents, ont développé sans relâche leur offensive avec des moyens très puissants. Malgré la résistance acharnée des Italo-Allemands, les Alliés ont eu raison de leurs adversaires axistes qui, encerclés de toutes parts, se sont rendus au nombre de 150.000 environ. Le Général allemand Von Arnim, Commandant en chef en Afrique, est parmi les prisonniers. Tunis et Bizerte ont été pris le 8 mai et les combats ont pratiquement cessé vers le 13.

Russie

Le calme se maintient sur ce front, à l'exception du secteur du Kouban, où les Russes attaquent toujours en direction du grand port Novorossisk, sur la Mer Noire. Aux dernières nouvelles, ils auraient réussi à pénétrer dans certaines parties des défenses extérieures de la ville.

Birmanie

Les Japonais, poursuivant leurs succès dans la peninsule de Mayu, se sont emparés de Buthidaung.

Chine

Les Japonais menèrent des opérations offensives dans différents secteurs.

Guerre aérienne

Bombardements sur le Tonkin, sur la Ruhr en Allemagne et dans de très nombreuses régions, de part et d'autres.

Autres faits importants

M. Aoki, ministre japonais de la Grande Asie orientale, a continué son voyage par Shonan (Singapour) et les Philippines.

Hitler a conféré avec le Président Laval.

M.M. Roosevelt et Churchill conférent actuellement à Washington avec les principaux chefs civils et militaires alliés.

Fête du Maréchal et du Travail

Message du Maréchal

"Après 30 mois de tentatives, d'épreuves et de déceptions, nombre d'entre vous ont dû perdre courage. L'injustice persistante vous heurte de plus en plus, vous ressentez plus vivement que jamais la misère de votre état tandis que chaque jour s'accroît votre contribution aux sacrifices que la défaite et la guerre imposent à la nation, vous supportez dans votre vie matérielle les restrictions les plus dures.

"Je comprends votre amertume, comprenez mes difficultés. Depuis trois ans, nous payons, vous et moi, les fautes de ceux qui nous ont précédés et de ceux qui ont menti. L'armistice a mis fin au combat. Il n'a pas supprimé la défaite. Il n'a pas terminé la guerre qui déchire le monde et qui pèse sur nous. Forcés à pourvoir à des tâches nouvelles et pressantes avons-nous le temps, le moyen, la liberté de bâtir? Mais l'histoire reconnaîtra que nous avons fait tout ce qui était possible pour protéger les ouvriers contre la misère présente et pour répartir l'inévitable épreuve selon la justice. C'est la nécessité internationale qui a empêché jusqu'ici l'augmentation des salaires recherchée pas le Gouvernement, mais c'est le Gouvernement qui, par la taxation et le contrôle, lutte contre la hausse du prix des denrées.

"Les patrons doivent comprendre la nécessité de tout faire pour aider les cadres et les ouvriers. Nombre d'entre vous l'ont déjà fait, c'est le devoir de tous. C'est l'immoralité générale qui fait le marché noir, mais c'est le Gouvernement fidèle aux principes du Nouveau régime qui donne, par la loi, au travailleur manuel dans le rationnement nécessaire, plus de droits qu'au reste de la nation.

"Si le marché noir enrichit contre la volonté du Gouvernement, contre les principes du Nouveau régime, cette fraude qui corrompt tout, cette fraude des petits et des grands, qui est le triste héritage des anciennes faiblesses et des mauvaises mesures qui nous ont perdus, le Gouvernement la pourchasse et la punit. Vous n'ignorez pas qu'elle trouve partout des complices.

"La Charte du Travail s'applique en se heurtant, il est vrai, sinon à une opposition ouverte du moins à des manœuvres dilatoires ; il n'en peut être autrement, car la Charte du Travail est révolutionnaire ; comment substituer à la lutte des classes la communauté du travail sans rencontrer la résistance des intérêts et des habitudes et la violence des impatients, comment substituer au désordre la profession organisée sans irriter le libéralisme et l'individualisme ?

Faut-il enfin vous rappeler que nous travaillons en période exceptionnelle dans un pays vaincu, occupé, qui n'est plus dans la guerre mais demeure sous la guerre. Plutôt que de désespérer et prêter l'oreille aux pêcheurs de tumulte, étudiez votre charte, tournez-la et retournez-la dans votre esprit comme vous feriez d'un outil nouveau dans vos mains. Vous comprendrez alors tout ce qu'elle rapporte: l'arbitrage pacifique pour régler vos conflits, la garantie légale de vos contrats, le moyen d'accéder par degrés à la propriété de votre métier et à celle du bien commun, en un mot la sécurité et la justice dans la paix.

(Suite en 2e page)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le journalier de chez Dobbrichsen

Conte de *SELMA LAGERLOF*

Il y a bien une soixantaine d'années que le journalier dont il est question ici travaillait chez le maître de forges Dobbrichsen. Mais il faut avouer que je ne sais rien des conditions particulières de sa vie. Etait-il vieux? Etait-il jeune? Etait-ce un ouvrier capable ou un propre à rien? Je ne peux le dire. Il est probable cependant qu'il ne différait pas des autres journaliers de son espèce. Il peinait tant que durait le jour dans la propriété du maître de forges, et lorsque, à la nuit tombée, il rentrait dans sa demeure, il y retrouvait une femme harassée et une bande d'enfants braillards.

Quel était ce maître de forges Dobbrichsen, le patron du journalier? Je ne le sais pas davantage et j'ignore même où se trouvaient situées ses fonderies, si elles étaient importantes ou de dimensions médiocres. Il serait sans doute intéressant de pouvoir en parler, mais à l'impossible nul n'est tenu, n'est-ce pas?

Et je ne puis pas non plus décrire le maître de forges lui-même. En tout cas, ce devait être un patron à l'ancienne mode, cherchant à obtenir de ses journaliers autant de travail qu'ils en pouvaient fournir et les payant tout juste de quoi ne pas les laisser mourir de faim.

Or, il arriva que le journalier dont je veux vous parler se rendit un soir à une réunion de prière dans une chaumière, pour y entendre parler un évangéliste. Peut-être cet évangéliste était-il un colporteur de livres saints au service d'une œuvre. Peut-être aussi prêchait-il de sa propre initiative. A coup sûr c'était un homme honnête et fervent, heureux d'être sauvé et de posséder pour sa part la certitude du salut, et qui cherchait à arracher à leur coupable quiétude autant de pécheurs que possible.

Et, comme il ne savait rien de mieux pour réveiller et secouer son auditoire que de l'entretenir des peines éternelles, il parla de l'enfer toute la soirée.

Il s'acquitta certainement de sa tâche en toute conscience car les réveils et les conversions abondèrent au cours de la réunion mais le journalier du maître de forges Dobbrichsen ne fut pas du nombre de ceux qui furent touchés par la grâce divine.

Il écouta le sermon avec recueillement et sans élever dans son cœur la moindre protestation contre les affirmations de l'évangéliste. Mais, sans doute, n'était-il pas dans la disposition requise, il ne se sentit ni appelé, ni choisi. Il n'éprouva même pas le plus faible repentir pour ses péchés, ni aucun désir d'être déchargé de leur poids.

Puisqu'il en était ainsi, comment n'aurait-il pas vu clairement qu'il ne pouvait en aucun cas éviter d'aller brûler en enfer?

Il rentra chez lui ce soir-là en compagnie de quelques autres journaliers au service de Dobbrichsen. En route, ils songeaient tous à l'évangéliste et à son sermon mais, soit par lassitude, soit par suite d'une émotion trop vive, personne ne soufflait mot. Enfin, l'homme qui fait l'objet de ce récit éprouva le besoin d'exprimer les soucis qui l'oppressaient et de communiquer à ses compagnons les conclusions auxquelles il était parvenu.

"Lorsqu'on a été pendant toute sa vie journalier chez Dobbrichsen, dit-il, et qu'ensuite on doit aller en enfer après sa mort, il n'y a vraiment pas de quoi se réjouir d'être venu au monde".

Les autres opinèrent du bonnet, les paroles de leur camarade leur paraissaient fortes et vraies. Il avait dit ce qu'ils pensaient tous tandis qu'ils cheminaient, las et découragés.

Peut-être la lune et les étoiles brillaient-elles aux cieux, éclairant la nuit, mais les journaliers ne levaient pas les yeux au ciel.

Avant cette soirée, il est bien possible qu'ils eussent nourri un tout petit espoir de se promener un jour là-haut dans les plaines étoilées. A présent, ils savaient que cette splendeur leur était fermée à tout jamais.

Ils auraient bien voulu se repentir de leurs péchés et avoir part à la béatitude céleste, mais, puisque la contrition devait s'exprimer par des soupirs et des gémissements, à la manière des femmes, ce dont ils se sentaient incapables, aucun doute ne pouvait demeurer sur leur sort après la mort.

Les journaliers se répétaient donc l'un à l'autre la réflexion de leur camarade. Il avait dit la vérité vraie, rien ne pouvait être plus vrai.

Pardi, passer sa vie en qualité de journalier chez Dobbrichsen ce n'était pas drôle. On travaillait d'un bout de l'année à l'autre et, en définitive, on était vêtu de guenilles et on avait faim. Pour couronner le tout, on ne pouvait s'attendre qu'à l'enfer! Il n'y avait vraiment pas de quoi se féliciter de sa chance.

Ceux qui avaient entendu les paroles du journalier en restèrent si saisis qu'ils les répétèrent à leurs femmes et, peu après toute la commune les répéta après elles. Ces paroles arrivèrent-elles jusqu'aux oreilles du maître de forges Dobbrichsen? Je l'ignore, mais je sais qu'elles dépassèrent de beaucoup le district minier et qu'elles se répandirent dans tout le pays.

Elles passèrent presque à l'état de proverbe. Quelqu'un qui travaillait dur pour un maigre salaire grommelait souvent à part soi:

"Quand on a passé sa vie en qualité de journalier chez Dobbrichsen, etc..j'entends cette phrase dans mon enfance. Il faut croire qu'elle m'a vivement frappée et que je l'ai trouvée forte et juste, car elle s'est gravée dans ma mémoire, et je ne l'ai pas oubliée jusqu'à ce jour.

Souvent j'y songeais; je ne pouvais accepter l'idée que ce journalier de Dobbrichsen eût un aussi lamentable destin. Ne lui restait-il donc aucun espoir?

Si vraiment il lui était impossible de regretter ses péchés et de se convertir, ne pouvait-il parvenir au salut d'une autre manière? Et pourquoi pas, en empêchant un de ses semblables de se noyer, ou bien en arrachant quelqu'un à la mort dans une maison en flammes? Mais non, c'étaient là de bonnes œuvres qui n'entrent pas en ligne de compte pour le salut.

Parfois, je m'imaginais que le journalier avait une fille bien mariée, auprès de laquelle il vivrait heureux et à l'aise au soir de sa vie. La pensée qu'un être humain pût passer, aussi pauvre et sans joie, toute son existence terrestre, et éternité ensuite, m'était insupportable.

Mais j'avais beau envisager les solutions les plus diverses, aucune ne me débarrassait de mon souci concernant le journalier. Il ne me suffisait pas de lui procurer quelques jours de bonheur en ce monde, et je ne voyais pas du tout comment je l'aiderais à parvenir à la béatitude dans l'autre.

Pourtant, il n'était pas juste de l'envoyer en enfer. C'est là que vont les grands criminels et non pas les gens paisibles et débonnaires comme lui!

Jamais je ne parvins à voir clair dans le cas du journalier de Dobbrichsen. Puis les années passèrent et d'autres pensées occupèrent mon esprit. Mais je n'oubliais pas tout à fait le pauvre journalier. Récemment encore, il m'est arrivé de me creuser la tête pour savoir s'il ne pouvait, d'une façon ou de l'autre, être sauvé.

Et cette année, pendant la nuit de la Saint-Sylvestre, j'ai rêvé de lui.

J'ai rêvé que je cheminais le long d'une grand'route et, devant moi, marchait un homme long et maigre. Dès que je l'aperçus, je sus que c'était le journalier de chez Dobbrichsen, et je sus aussi qu'il venait de mourir cette nuit même et qu'il se rendait de ce pas au ciel pour se présenter devant Notre Seigneur et être jugé digne du salut ou condamné aux peines éternelles.

J'éprouvais une immense satisfaction de cette rencontre. Enfin, j'allais savoir quelle serait la destinée du journalier.

Je ne pouvais m'empêcher de m'étonner qu'il eût vécu jusqu'à ce jour mais, somme toute, cette pensée me troublait peu. Le principal, c'est que je touchais à l'explication tant désirée.

Peu après, nous étions à la porte du ciel. Mais voyons, était-ce bien le ciel? N'avons-nous pas devant nous le bâtiment à un étage du presbytère de Sunne?

Cela ne nous gêna du reste pas le moins du monde.

On ne nous fit pas attendre; quelques instants plus tard, nous nous trouvions devant Notre Seigneur. C'est-à-dire que Notre Seigneur n'était pas exactement Notre Seigneur, mais bien plutôt le vieux pasteur Werme, de Sunne, qui, assis à son vaste bureau, nous examinait attentivement.

Je reconnus les grands traits de son large visage encadré de favoris noirs, qui l'élargissaient encore. Mais que nous importait? Nous savions bien que nous étions devant Notre Seigneur.

A droite du bureau, il y avait une porte. Je me souvenais que cette porte menait au grand salon du presbytère, et je compris tout de suite que les élus devaient s'y réunir.

Tandis que mes regards fixaient la porte, Notre Seigneur demandait au journalier comment il s'appelait et dans quelle paroisse il était domicilié. Puis il chercha dans son grand registre le nom de l'homme et les notes qui s'y rapportaient. Après quoi, sans poser aucune autre question, il désigna l'entrée du salon.

"Entrez donc, je vous en prie", dit-il à celui qui avait été journalier chez Dobbrichsen.

L'homme s'approcha lentement de la porte. Mais alors, il me fut impossible de me contenir.

"Il doit y avoir une erreur, m'écriai-je au moment où le journalier saisissait la poignée.

— Comment cela? dit Notre Seigneur en plissant les paupières tout juste comme le pasteur Werme avait coutume de le faire quand il estimait qu'on lui posait une question sotte.

— C'est que je me demande si vraiement il a mérité le salut, répondis-je.

— Voyons ma chère enfant, dit alors le Seigneur, comment n'aurait-il pas mérité le salut? Il a travaillé sans arrêt, depuis son enfance jusqu'à l'âge le plus avancé!

— Mais est-ce que cela compte? demandais-je. Car voilà une idée qui ne m'était jamais venue à l'esprit.

— Bien sûr, que cela compte, dit Notre Seigneur et, en disant ces mots, il se leva et alla ouvrir lui-même la porte du paradis au pauvre homme qui avait été journalier chez le maître de forges Dobbrichsen.

Et moi, j'éprouvais une telle joie que je m'éveillai.

Tandis que je restais étendue, un peu somnolente encore, je sentais cette joie envahir tout mon être et je me répétais sans me lasser.

"Dire que cela compte, dire que les portes du paradis s'ouvrent pour ceux qui ont travaillé!

Quelles perspectives d'espérance infinie s'ouvraient à ces seules paroles! Il y avait donc quelque chose de sacré dans le travail? La besogne la plus grossière était en honneur auprès du Seigneur, et peut-être d'autres besognes aussi...

Et, tout à coup, je me souvins que nous étions au matin du 1er janvier, et le bonheur d'avoir, au cours de cette année nouvelle, un grand travail à accomplir, un travail que j'aimais, me pénétra toute.

Message du MARÉCHAL à l'occasion de la Fête du Travail

(*Suite de la 1ère page*)

"Je mesure qu'elles ont pu être, pendant un temps, les incertitudes et même les appréhensions des ouvriers. Le 16 août 1940, il a fallu publier sans délai et sans contre-partie sociale, la loi qui institue les comités provisoires d'organisation, donnait aux patrons les moyens d'agir et de s'exprimer. Vous avez dû attendre votre Charte plus d'une année, mais la Charte n'est pas une création provisoire et on ne peut pas l'improviser. Aussi bien, n'ai-je pas cessé d'encourager l'institution des comités sociaux d'entreprise où doivent régner l'esprit de coopération, le sentiment de la solidarité professionnelle, bases morales de l'ordre nouveau. Partout où ces comités fonctionnent normalement, la pratique de l'élection assure aux travailleurs des représentants de leur choix. L'expérience démontre que la Charte du Travail n'est pas une construction théorique mais une bienfaisante et vivante réalisation. Toutefois, la Charte ordonne davantage. L'organisation corporative, qui est son but final, est une œuvre de longue haleine. Elle transforme en syndicat unique des syndicats anciens qui représentant un mode d'association auquel patrons, ouvriers, techniciens restent attachés.

Elle accorde aux organisations corporatives qu'elle institue, non seulement une fonction sociale, mais une fonction économique. Ainsi permettra-t-elle de résoudre pacifiquement les trois problèmes que le capitalisme a laissés sans solution et auxquels le communisme propose une solution illusoire et inhumaine, c'est-à-dire le problème moral des relations entre producteurs, le problème social de la répartition des produits, le problème économique de la production.

En ce 1er mai, le sentiment de l'épreuve ramène en nous la conscience du redressement accompli. Sachez que ce redressement a commencé et que vous êtes sur la bonne route. Sachez que la structure de la France ne sera pas renouvelée sans l'adhésion de votre cœur et de votre esprit, sans votre concours patient et tenace.

Je vous ai donné un outil pour la bonne lutte. Il faudra le manier sans haine. La lutte est légitime, la haine est inféconde et destructrice. Les révolutions qu'anime la haine n'ont jamais profité au peuple. Elles détruisent le bien commun et meurtrissent les innocents, comme des avions qui, sous prétexte d'atteindre l'arsenal, écrasent l'école.

Un temps viendra, plus proche que vous ne l'espérez, où le travail que je vous ai tracé, s'accomplira plus facilement dans un monde délivré de la guerre. Si vous demeurez fermes dans cette voie, si vous écartez le prestige des doctrines qui tentent de vous séduire sous un masque nouveau, vous mériterez et, vous obtiendrez dans une France reconstruite avec amour, un Premier Mai qui n'exprimera plus la plainte des prolétaires, mais le triomphe du travail, dans l'ordre, la joie et la liberté.

CONCOURS DE TISSAGE

Nous avons indiqué dans notre numéro du 15 avril dernier les modalités ainsi que les prix du concours de tissage qui sera ouvert à Vientiane en juillet prochain.

L'organisation de ce concours a trouvé parmi la population un accueil enthousiaste. De toutes parts, nous sont parvenues des félicitations et des critiques les plus élogieuses.

Une personnalité des plus connues à Saïgon, M. A. Messner, négociant, nous a fait connaître qu'il offre pour ce concours, en dehors de ceux accordés par l'Administration, les prix supplémentaires ci-dessous:

1re *catégorie* - (prix A.Messner) pour les meilleurs tissages en qualité et dessins, reproduction de tissages et motifs anciens, jupes, écharpes ou autres:

1er prix...75$ 3e prix...25$
2e - 50$ 4e - 2kg. de soie grège.

2e *catégorie* - (prix Monique Messner) pour tissages et dessins meilleure qualité en soie et en dessins mouernes à la teinture naturelle ou Palaire:

1er prix...50$ 3e prix...20$
2e - 30$ 4e - 1kg. de soie grège.

Les soies teintes aux anilines ordinaires ne résistant ni à la lessive ni au soleil ne peuvent concourir pour ces deux catégories.

3e *catégorie* - (prix d'encouragement) à la tisseuse la plus âgée ayant présenté le meilleur tissage à la teinture végétale ou aniline: 20$.

4e *catégorie* - (prix d'encouragement) à la tisseuse la plus jeune ayant présenté le meilleur tissage, teinture naturelle ou aniline: 20$.

Nous adressons à Mr Messner toutes nos félicitations.

MONT-DE-PIÉTÉ à Vientiane

Le Crédit Mobilier Indochinois, Société au Capital de 22.000.000 de Frs. ouvrira sous peu, sous le contrôle de l'Administration, un Mont-de-Piété à Vientiane, N° 11 Place du Marché.

Le Mont-de-Piété est un établissement dans lequel la population pourra emprunter sur gages à un taux raisonnable, fixé par le Gouvernement. Les gages des emprunteurs seront conservés pendant le temps qu'il leur conviendra, jusqu'à un maximum de dix mois; mais si, au terme de ces dix mois, ils veulent laisser encore leur gage en en conservant la propriété, il leur suffira de payer les intérêts de la somme empruntée, sans rendre cette somme: ils pourront ainsi laisser leurs gages pendant dix mois encore et ainsi de suite.

Ils n'auront donc pas à craindre de voir leurs gages disparaître. En payant les interêts seulement tous les dix mois, ces gages resteront leur propriété aussi longtemps qu'il leur plaira.

De même, ils pourront toujours les reprendre à n'importe quelle époque en remboursant la somme empruntée et en payant les intérêts de cette somme.

Ces intérêts sont de 2% par mois, c'est-à-dire beaucoup moins que ceux qui sont demandés par les brocanteurs.

Si vous avez besoin d'argent, vous avez donc le plus grand intérêt à venir au Mont-de-Piété qui vous prêtera sur gages à un taux avantageux et vous donnera toute garantie de sécurité pour la conservation de vos gages.

Sur un bijou d'or par exemple, le Mont-de-Piété vous prêtera une grosse partie de sa valeur et vous resterez cependant toujours propriétaire de ce bijou, puisqu'il vous suffira, quand vous voudrez le reprendre, de payer la somme empruntée augmentée des intérêts et on vous rendra aussitôt votre bijou.

Les Monts-de-Piété prêtent sur tous les objets qui peuvent être conservés sans subir de dépréciation.

In memoriam Jean Jacques Dauplay

Le mois dernier, un avis dans la presse de Saïgon nous a appris la mort de Jean Jacques Dauplay, survenue à Jurançon (Basses Pyrénées) où il s'était retiré après sa mise à la retraite. C'est une des plus anciennes et des plus originales figures du Laos français qui disparait avec lui. Le souvenir de ses longs séjours dans le Sud-Laos est loin d'être effacé et si son nom ne dit plus grand'chose aux Européens qui résident dans ce pays, tellement le renouvellement des cadres y est rapide, il évoque encore pour de nombreux Laotiens l'image d'un homme qui a été véritablement un chef.

Jean Jacques Dauplay était né à Saint Brieuc, le 8 avril 1878 mais sa famille était normande, originaire de l'Orne où il conserva longtemps des attaches. Breveté de l'Ecole Coloniale, il fut nommé Administrateur stagiaire en janvier 1902 et eut la chance de servir pour ses débuts à Phanrang (Annam) avec l'Administrateur Odend'hal, un des explorateurs les plus connus des régions moïs et le fondateur du centre de Savannakhet; il lui donna les notes les plus élogieuses.

Il ne resta pas longtemps à Phanrang; au bout d'un an, il fut envoyé à Hatinh, puis à Vinh. C'est là qu'il demanda au Gouverneur Général son affectation au Laos.

Peu de temps avant de quitter définitivement l'Indochine, il nous disait qu'il avait conservé un excellent souvenir de son séjour à Phanrang, dans ce viel Annam, tout imprégné de culture chinoise, encore soumis à un regime patriarcal, que la civilisation européenne n'avait pas entamé. Malgré quelques difficultés d'ordre administratif que lui valurent dans le Nord-Annam sa franchise envers ses supérieurs et l'inflexibilité de son caractère, il aurait volontiers continué à servir dans un pays dont il avait appris déjà la langue, si l'exemple et les récits d'Odend'hal, qui l'avaient vivement intéressé, n'avaient attiré son attention sur le Laos, pays neuf, à peine joint à l'Indochine, encore inconnu et où tout était à faire. "*Je pensais*, me disait-il, *qu'il y aurait là moins de bureaucratie et plus d'action personnelle*". C'est ce qui le détermina à demander son affectation au Laos. Pas plus qu'aujourd'hui les volontaires n'étaient nombreux pour ce pays. Sa demande fut acceptée et, au début de 1904, après avoir franchi comme il se devait à l'époque la chaîne annamitique à dos d'éléphant et remonté le Mékong sur la chaloupe du courrier, l'Administrateur stagiaire Dauplay arrivait à Vientiane.

L'ancienne ville du Santal était loin d'avoir son importance actuelle. Elle renaissait à peine de ses ruines. Il n'y avait à l'époque que des cases sur pilotis en bois et en torchis qui servaient à tous les usages: maisons d'habitation, bureaux, magasins. Dauplay y exerça les fonctions d'Adjoint au Commissaire du Gouvernement Salabelle. Le Résident Supérieur Mahé le notait de la façon suivante: "Fonctionnaire d'avenir, réservé, d'abord presque glacial; caractère ferme; d'une discrétion absolue; sait se livrer à qui le comprend et lui inspire confiance".

La note était juste. Intelligence très équilibrée, Dauplay tenait de ses ascendances écossaises - non anglaises, il tenait à le préciser - un flegme que beaucoup prenaient pour de l'indifférence et qui cachait un esprit sensible à un grand nombre d'activités: politique, linguistique, agronomie, zootechnie, balistique, ethnographie, peinture, sollicitaient son attention. Sa culture était étendue. Ses façons de prendre les problèmes, souvent originales et parfois même étranges pour ses compatriotes, étaient toujours sérieuses et s'il n'a pas toujours été compris, c'est au manque de curiosité intellectuelle et au laisser-aller de ceux qui l'entouraient qu'il faut s'en prendre.

De très haute taille, bâti athlétiquement, grand amateur de promenades à pied - ne devait-il pas traverser ainsi le Japon plus tard - s'arrêtant dans les villages pour peindre et pour enquêter sur des sujets qui lui tenaient à cœur, Dauplay en imposait par sa prestance et la dignité de son maintien. Ses yeux très bleus, des yeux terriblement myopes qui rachetaient leur faiblesse par une attention soutenue et aussi par des lunettes qui étaient de véritables loupes, le désavantageaient au travail. Si cette faiblesse l'empêcha toujours de réussir en peinture autant qu'il aurait désiré, il n'en fut pas moins un chasseur intrépide, passionné de sa distraction, tireur hors ligne et dont les grandes chasses avec rabatteurs - dont il tenait soigneusement un journal - sont restées fameuses dans le Sud.

Jean Jacques Dauplay arrivant au Laos était une force qu'il fallait savoir utiliser. Ce fut le mérité du Résident Supérieur Mahé de le discerner et de confier en janvier 1906 à ce jeune Administrateur à peine titularisé (il le fut au 1er janvier 1906 seulement) la province de Saravane où depuis 1901 l'ordre, troublé par la révolte des Khas Bolovens et l'insurrection des Phou Mi Bouns, n'avait pu être complètement rétabli.

Jean Jacques Dauplay devait diriger cette province pendant quinze ans. Il en acheva la pacification, il en créa les cadres administratifs, il en fit la seule circonscription qui, après paiement de toutes ses dépenses de personnel, de matériel et de travaux, laissa un reliquat d'impôt au budget local. Il obtint ce résultat parce qu'il y étudia les problèmes logiquement, sans se laisser embarrasser de dérivations pseudo-idéalistes, ou de lieux communs administratifs. Il fut un ces rares qui à l'époque comprirent l'importance du problème économique et pour assurer la tranquillité de populations rentrées dans l'obéissance mais dont le pays était à l'abandon, il se préoccupa d'assurer à ses administrés d'autres ressources que celles que leur laissaient les cultures qu'ils pratiquaient traditionnellement.

C'est ainsi qu'il étudia et réussit la généralisation de la culture du cardamome sur le plateau des Bolovens. En 1909, après 3 ans d'efforts, le résultat cherché était obtenu et les recettes d'impôt à Saravane passaient de 17.000 à 60.000$00 (soit plus de 250% de hausse) tandis que les cultivateurs et les commerçants voyaient s'ouvrir devant eux une période de prospérité qu'ils n'avaient jamais osé prévoir jusque-là.

Dauplay fit d'ailleurs bien d'autres essais d'agriculture, notamment il fut le premier à introduire le café dont on connaît la fortune.

Parallèlement à cette action, il assura la sécurité du pays en mettant fin aux exploits des derniers pirates. Dès 1910, la pacification était terminée et seul l'isolé Kommadam - très curieux mélange de mysticisme primitif, de megalomanie et d'astuce - continua jusqu'en 1935 d'errer sur les confins des provinces de Paksé et d'Attopeu, sans que sa présence troublât les populations depuis longtemps édifiées sur ses capacités et ses intentions.

Dauplay a donné un exposé de son action dans le Bas Laos dans un ouvrage sur Les Terres Rouges du plateau des Bolovens, qu'il publia en 1929 à Saïgon. Il y expose avec simplicité les résultats de sa politique et ne cache pas que les résultats obtenus-qui paraissent brillants, et qui le sont si on compare Saravane à d'autres provinces-n'ont pas été à la hauteur des espoirs qu'il avait conçus pour le Bas-Laos. Au cours de cet ouvrage, il mentionne à diverses reprises ses idées et ses plans sur l'organisation politique et le développement économique dans cette région. On peut regretter que par un scrupule qui tenait à sa qualité de fonctionnaire au moment où il écrivit cet exposé, il ne se soit pas expliqué plus nettement à ce sujet.

Ayant eu l'honneur de servir sous ses ordres, nous avons eu l'occasion de parler librement avec lui sur ce sujet. Les idées de Dauplay sur l'Administration de l'Indochine en général et du Laos en particulier se rattachaient aux principes qui ont été appliqués par tous les grands colonisateurs. Nous pouvons assurer que les plans qu'il avait conçus - s'ils avaient été mis en application-auraient procuré au Laos et à l'Indochine d'inappréciables avantages politiques et économiques... Mais de telles idées ne pouvaient même pas être comprises ici à l'époque où il les formulait.

En terminant l'ouvrage dont nous avons cité plus haut le titre, Jean Jacques Dauplay écrivait: "*En fait de conclusion, la mienne sera plutôt mêlée d'amertume: vingt années se sont écoulées... et jugeant les mêmes problèmes avec l'assurance que confère un tel recul j'avoue ne discerner aucun fait nouveau qui me contraigne soit à modifier mes vues d'alors, soit à abandonner l'espoir que si des événements imprévisibles n'étaient venus en entraver la réalisation la plupart des objectifs que je m'étais assigné auraient pu être atteints. Mais cela ne devait pas être; il était écrit que sur 15 années que je passerais dans les terres rouges, 13 seraient à peu près gâchées, qui auraient pu être fructueusement consacrées à la solution des multiples problèmes que posait leur mise en valeur*".

Sa modestie lui faisait juger médiocres les résultats obtenus qui cependant le classaient au 1er rang des Administrateurs d'Indochine et que son successeur à Saravane, M. Vitry, a su développer avec le même bonheur.

Avant même de quitter Saravane, Dauplay savait que les projets qu'il avait conçus n'étaient pas réalisables, non qu'ils ne fussent pas adaptés aux réalités laotiennes (ils l'étaient admirablement) mais parce que le régime politique de l'époque ne le permettait pas.

Il se raidit dans une attitude un peu misanthrope, que ne modifièrent pas son avancement devenu rapide après des débuts très lents (il fut nommé Administrateur de 4e classe à 6 ans 1/2 de grade et Administrateur de 1re à 3 ans seulement, le 1er janvier 1924) et les honneurs qui lui furent conférés. Nommé Inspecteur des Affaires politiques et administratives, chargé d'assurer l'intérim de la Résidence supérieure au Laos en 1925, Chevalier puis Officier de la Légion d'Honneur, titulaire de nombreux ordres coloniaux, connu en dehors du Laos aussi bien comme administrateur que comme chasseur de gros gibier, collaborateurs de plusieurs revues de langue anglaise où il traitait avec distinction de nombreuses questions intéressant la colonisation et la chasse, Jean Jacques Dauplay passa les dernières années de sa carrière au Laos dans un isolement hautain. Toujours courtois envers ses subalternes, il était distant avec ses égaux, indifférent envers les Résidents supérieurs qui se succédèrent et parfois même à bon droit dédaigneux.

Son attitude fut souvent mal comprise de ceux qui ne savait pas et surtout de ceux qui étaient incapables de comprendre. Son désintéressement des documents administratifs fut peut-être, il est vrai, un peu trop grand vers la fin de sa carrière. Ses originalités s'étaient affirmées. Jean Jacques Dauplay était devenu un type d'homme qu'on n'oublie pas. Presque toujours en costume de sport, chaussé de souliers de chasse aux semelles cloutées, muni de doubles paires de chaussettes ou de bas, la taille serrée dans une ceinture de cuir où s'enchâssait un petit réveille-matin (placée en position renversée de façon à lui permettre de regarder l'heure), le chef coiffé d'un chapeau tyrolien d'un vert agréable orné d'une petite plume, Jean Jacques Dauplay faisait de bonne heure son tour d'inspection quotidienne à Luang-Prabang où il acheva sa carrière en qualité de Commissaire du Gouvernement. Il soignait les roses de son jardin, recevait seulement ses amis, conférait de temps en temps avec S. M. Sisavang Vong et répondait en quelques lignes aux longues lettres qu'il recevait des autorités supérieures. En fait il se tenait à l'écart de la plupart des hommes et des choses mais il faut dire qu'il avait pris soin de s'assurer ou ce qui conserne ces dernières qu'elles n'auraient pas mieux marché s'il s'en était mêlé.

En janvier 1934, après un dernier voyage dans le Haut-Siam, il quittait définitivement l'Indochine. Avant de s'embarquer pour France, il tint à revoir Saravane et Thaténg, où il avait passé les plus belles années de sa vie et Phanrang, son 1er poste en Indochine. Il laissait ici ses fils établis les uns au Laos, les autres en Cochinchine et de vieilles amitiés aussi bien françaises que laotiennes; il y laissait une réputation d'intelligence et d'originalité bien établie et plus encore une œuvre qui, si elle n'a pas été ce que son créateur la voulait, a cependant grandement servi le pays.

Retiré à Jurançon dans une curieuse maison de campagne bâtie à flanc de coteau et dont le 3e étage servait de rez-de-chaussée, sous ce ciel de Pau, toujours pâle et pluvieux, qui lui rappelait l'Ecosse, où il fit dans sa jeunesse des études dont il gardait un souvenir attendri, Jean Jacques Dauplay vient de mourir à 55 ans seulement. Sa robuste vieillesse a certainement été ébranlée par les tristesses du temps présent.

Depuis des années, les relations étant interrompues avec la Métropole, nous n'avions rien reçu de lui. Nous avons lu pour la dernière fois sa haute et ferme écriture sur un billet où il nous recommandait au cas où nous serions mobilisé et envoyé en France de ne pas oublier de venir le voir dans son ermitage de Keng Lann. Trois années ont passé, et puis un avis banal dans les journaux nous apprend qu'il n'est plus.

Le conflit mondial se prolonge et tandis que les soldats se sacrifient sur les champs de bataille, que les civils sont frappés par les bombardements aériens, tandis que le sang de la jeunesse coule à flots, il faut l'espérer pour un résultat meilleur que celui qui advint en 1919, d'autres qui avaient fini leur carrière et qui espéraient passer dans le calme leurs dernières années, s'en vont sans que leurs yeux aient vu la fin de cette tuerie. Nous connaissons assez l'âme de Jean Jacques Dauplay pour savoir qu'il a dû souffrir de voir son pays conduit aux abîmes comme il l'a été, mais qu'il est mort fermement persuadé du relèvement futur de ce peuple français, qu'il critiqua souvent à juste titre mais qu'il a aimé et qu'il a servi.

A.E.

AU FOYER LAO DE HANOI

Son Altesse le Prince Phetsarath, Premier Ministre du Royaume de Luang-Prabang, qui accompagnait le Résident Supérieur Brasey de passage à Hanoi, a visité, le 28 avril, le Foyer lao, où de jeunes étudiants poursuivent leurs études dans des conditions d'existence très favorables et dans une atmosphère qui leur évite tout dépaysement.

SPORTS

Les chasseurs laotiens à la Grande Semaine de Tir et de Sports de la Brigade d'Annam-Laos à Huê

Du 22 au 28 mars derniers, la Brigade d'Annam-Laos a organisé à Huê une "grande semaine de tir et de sports", à laquelle ont pris part tous les corps dépendant de la Brigade.

Les épreuves suivantes ont été disputées: foot-ball, basket-ball, volley-ball, athlétisme, natation, cyclisme, concours de tir.
Dans ces épreuves qui ont eu un vif succès, les chasseurs laotiens du 10é RMIC se sont particulièrement distingues.

Voici en effet un extrait du palmarès des épreuves indiquant les succès qu'ils ont remportés:

ATHLÉTISME

Challenge par pays d'origine: 1er Laotiens du 10è RMIC 34 points.

Classement individuel:

100 mètres plat (Ind.): Chasseur Baun Leunt (10èRMIC) 1er.

400 mètres plat (Ind.): Voltigeur Thène (10èRMIC) 2è.

1.500 mètres (T.N.D.): Voltigeur My (10èRMIC) 2è.

Poids (Ind.): Am Kha (10èRMIC) 1er, 8m,96.

Disque (Ind.) Voltigeur Thit Kong (10èRMIC) 1er,23m,79.

Challenge par pays:

100 mètres plat: Elève Caporal Baun Leunt (10èRMIC) Laotien, 1er, 12"1/5.

200 mètres plat: Elève Caporal Baun Leunt, 1er 26"1/5.

400 mètres plat: Voltigeur Thène (10èRMIC) Laotien, 2e,59"

800 mètres plat: Elève Caporal Phao (10èRMIC) Laotien, 2e 2'20"1/5.

1.500 mètres plat: Voltigeur DCB My (10èRMIC) Laotien, 2e, 4'59".

Poids: Elève Caporal Am Kha (10èRMIC) Laotien 1er, 8m93

Disque: Voltigeur Thit Kong (10èRMIC) Laotien 1er,24m63

Javelot: Voltigeur Khai (10èRMIC) Laotien 1er, 37m,37.

NATATION

100 mètres libre: Voltigeur Champa (10èRMIC) 1er, 1'29"

400 mètres: Voltigeur Xouphong (10èRMIC) 1er, 8'30"; Voltigeur Thit Oune (10èRMIC) 2e, 8'46".

1.000 mètres: Voltigeur Xouphong (10èRMIC) 1er, 21'25".

TIR

Epreuve collective du Groupe de F.V.: Cie Laotienne de Vientiane 6ème sur 12 équipes.

Classement général de l'épreuve individuelle du tireur complet: Le Chasseur Duc, de la Cie Laotienne de Vientiane, est 1er sur 15 candidats.

Epreuves individuelles: au fusil, le chasseur Duc est 2e sur 19 candidats, à la mitrailleuse, il se classe 2e sur 15 candidats, au lancer de grenade à main, Duc est 6è sur 15 candidats, à la grenade à fusil, Duc est 5è sur 15 candidats.

Epreuve collective de Tir de D.C.B.: Cie Laotienne de Vientiane, 1re sur 10 équipes; Cie Laotienne de Donghène 6èsur 10 équipes.

Il nous est agréable, en félicitant les Chasseurs qui se sont distingués, de signaler des résultats qui font honneur aux Compagnies Laotiennes, ainsi qu'à celui qui les a créées, M. le Général Turquin, Commandant la Brigade d'Annam-Laos et à ceux qui les ont dirigées et animées, M.M. les Capitaines Lutgen à Vientiane et Belon à Donghene.

NOUVELLES DU LAOS

Vientiane

Fête de Jeanne d'Arc. - La Fête nationale de Jeanne d'Arc, Sainte et Héroïne de la Patrie a été célébrée cette année avec une ferveur toute particulière par la population de Vientiane.

A 8 heures 30, a été célébrée à l'Eglise une messe officielle à laquelle assistèrent, autour de M. le Résident supérieur et de M. le Commandant d'Armes, M. l'Administrateur-Maire p. i., le Vice-président de la Légion et toutes les notabilités françaises, laotiennes et annamites, civiles et militaires.

A l'issue de cette cérémonie, M. Gauthier, Vice-Président de la Légion réunit dans la salle du Théâtre Lao les Légionnaires et leurs familles ainsi que de nombreux invités et leur fit, dans un style à la fois familier et énergique, une causerie sur la nécessité de l'union de tous les Français derrière le Maréchal, dans le silence et la discipline.

Dans l'après-midi, une manifestation de jeunesse, placée sous le signe de Jeanne d'Arc dont un immense panneau dressé au centre du Stade rappelait la figure, se déroula en présence de M. le Résident supérieur et de toute la population de la ville

Défilé des jeunes, dépôt de gerbes devant l'autel de Jeanne, chants se succédèrent, puis M. Lebas, Directeur du Collège Pavie prononça l'allocution reproduite en 1re page.

Avant de se séparer, l'équipe de foot-ball de Viet-Nam-Sports reçut des mains de M. le Résident Supérieur la coupe "Domrémy".

La réunion se termina par un un match d'exhibition de Basket-ball entre les équipes féminines du Collège et du Groupe Tafforin. Les jeunes filles du Collège remportèrent la victoire puis un nouveau match entre l'équipe chinoise et la Laotienne Sportive se termina par la victoire de cette dernière.

Mort d'un tigre.- Dans la deuxième quinzaine du 4è mois, un tigre a enlevé Dèng-Pha de Natat. Le Phoban de Ban Na Nhae avec deux de ses compagnons, se lançant à sa poursuite, ont rattrapé le fauve dans une forêt, mangeant gloutonnement sa proie. Postés dans un buisson, ils ont tiré sur l'animal qui fut tué sur place. Quand le Phoban et ses compagnons ont ouvert le ventre du tigre, ils ont trouvé dans ses entrailles un bracelet en argent et une paire de boucles d'oreille en or. Il s'agit des bijoux appartenant à Dèng-Pha, dévorée par le fauve. Ces bijoux ont été rendus à Nai My, fils de la victime.

Rixe. - Au cours de la fête de Phravet célébrée cette année à Ban Tha (Vang-Vieng), Xieng Thong de Ban Nam My a mortellement blessé Nai Phèng Di de trois coups de couteau au ventre.

Epizootie. - Une épizootie a sévi à Ban Nong Douang (Vientiane). 4 buffles sont morts ; d'autres sont encore malades.

Mariage. - De Nang Chin de Ban Hom avec Thao Khamphan; de Thao Chanthala avec Nang Chan Thai à Tourakhom.

Naissance. - De Nang Vansy, fille de Mme et M. Thao Vandy, président du Tribunal laotien ; de Southi Say-Kham, fille de Mme et M. Thao Say, secrétaire.

Xiengkhouang

Nouvel an laotien.- La fête du nouvel an s'est déroulée à Xieng-Khouang avec un éclat particulier. Des processions furent organisées les 13 et 14 avril vers le Tha Khangkhay et le Thambap, où la population accomplit ses dévotions. Les monuments religieux récemment édifiés à Tha Khangkhay par le Chaomuong Phoumy (un that et une statue d'éléphant) furent inaugurés à cette occasion.

Le Petit Serment a été célébré avec solennité à Vat Syphom, où étaient présents les fonctionnaires européens et indochinois de tous les services ainsi que de nombreuses notabilités de la province.

Après la cérémonie du serment, une prise d'armes a eu lieu, au cours de laquelle des décorations furent remises.

Conférence provinciale.- Le Résident de France à réuni le 14 avril une conférence à laquelle assistaient les Chaomuongs et Tassèngs, venus au chef-lieu pour le petit Serment. Diverses questions ont été traitées, notamment celles concernant l'économie de la province: cultures de riz, coton, ricin, recrutement de main d'œuvre, etc...

Recrutement de Chasseurs laotiens - Les Capitaines Lutgen et Lémoing, accompagnés de deux chasseurs laotiens, sont venus à Xiengkhouang pour y effectuer la la campagne de recrutement des chasseurs laotiens, de recensement et de réquisition des chevaux.

Le Tranninh a fourni 33 recrues et 48 chevaux qui ont été dirigés sur Vientiane. Après avoir visité différents muongs de la province, la commission a quitté Xiengkhouang pour Luang-Prabang.

De passage.- S. A. le Tiao Maha Oupahat se rendant en tournée à Samneua est arrivée à Xiengkhouang le 21 avril. Elle fut saluée à sa descente de voiture par tous les fonctionnaires du chef-lieu, dîna à la Résidence et repartit le soir même pour Vinh.

Départ.- M. Thongdy, Médecin Indochinois, affecté à Sam-Neua, a quitté Xiengkhouang le 21 avril pour rejoindre son nouveau poste. Le départ de M. Thongdy est vivement regretté de tous. Il a été, durant son court séjour à Xiengkhouang, un grand animateur de la Jeunesse lao. Grâce à lui, le Cercle lao de Xiengkhouang a obtenu de belles et heureuses réalisations. La population de Xiengkhouang gardera un bon souvenir du court passage de notre actif et dévoué camarade.

Houeisai

Fête du nouvel an. - La Fête du nouvel an a été célébrée cette année à Houeisaï avec un grand éclat.

Le 5 avril, après la cérémonie du Serment, la population se rendit en longue théorie à la pagode de Vat Dong pour nettoyer et asperger les statues du Bouddha

Un grand banquet a réuni le soir chez le Chaomuong tous les mandarins et notables de la province de passage au chef-lieu.

La journée du 16 avril a été consacrée à la fête des enfants, qui fut très réussie.

Enfin une soirée théâtrale a été donnée place du marché. Elle obtint un vif succès.

Incendie. Un grand incendie éclata à Houeisaï le 11 avril. Une dizaine de maisons ont été détruites par le feu. Les dégâts causés sont évalués à plusieurs milliers de piastres. Sur la proposition du Chef de province, M. le Résident supérieur au Laos a accordé aux sinistrés un secours de 500$00.

Paksé

Tennis. - Un match de tennis a eu lieu le 23 avril au cercle Lao entre l'équipe saigonnaise bien connue Giao-Nua et les champions thaïlandais Sno et Vichinh. En double la fameuse paire Giao-Nua a battu les Thaïlandais en deux sets.

Foot-ball. - A l'occasion du nouvel an laotien, M. Thao Voeut, Infirmier-major a organisé un match de foot-ball à Ban Fan-Dèng (Attopeu) sur le nouveau terrain en invitant l'équipe de Muong May à y prendre part. Une foule compacte a assisté à ce match qui fut gagné par l'équipe de Muong May par 4 buts à 2.

Après le basi traditionnel, un banquet a été offert aux sportifs.

Kermesse. - Une Kermesse a été organisée du 24 au 27 avril à Paksé par la garnison en subsistance dans cette ville. Elle a obtenu un vif succès et rapporté une recette importante qui sera versée au profit de la ville de Louviers.

Naissance. - D'un garçon de Nang Phèng et de M. Thao Leck, secrétaire des Résidences.

Samneua

Tournée.- Monsieur le Résident supérieur Brasey, accompagné de S. A. le Tiao Maha Oupahat, est arrivé à Samneua le 23 avril.

Dans la matinée du 24 avril, les fonctionnaires européens et indochinois leur ont été présentés.

A cette occasion, le Chef d'Administration locale a prononcé une allocution soulignant la nécessité d'une étroite collaboration franco-laotienne, le devoir de chacun de mieux travailler pour le bien du pays et a invité les autorités provinciales à persévérer dans leurs efforts.

S. A. le Tiao Maha Oupahat, prenant ensuite la parole, a attiré l'attention sur les questions sociales, sur les travaux de route et de rizières et sur la nécessité de développer certaines cultures dont la production est susceptible d'être exportée, notamment celle du coton.

A 10 heures, le Chef d'Administration locale et le Chef du Gouvernement laotien assistèrent au stade de Samneua au Salut aux couleurs, où participèrent les enfants des écoles, les gardes indochinois, les fonctionnaires et les représentants des groupements ethniques.

Dans l'après-midi, ils parcoururent en voiture le premier tronçon de 7 kms. de la route qui doit relier Samneua à Ban-San et, à leur retour, visitèrent le barrage d'Houei-Mène qui alimente en eau l'Usine électrique de Samneua.

Le 25 avril, ils visitèrent les tassèngs de Xieng-Louang et Xieng-Mène, situés sur la route de Muong-Phoune, puis un gisement de pyrite, situé à 1 km 500 au Nord de Samneua et dont l'exploitation commencera sous peu.

Dans la soirée, un basi leur a été offert à la Résidence par les autorités laotiennes. Un spectacle de danses et de chants locaux exécutés par les enfants du Groupe scolaire termina cette cérémonie traditionnelle.

Monsieur le Résident supérieur et S.A. le Tiao Maha Oupahat sont repartis de Samneua le 26 avril.

Saravane

Nouvel an laotien. - Comme tous les ans, à l'occasion du Nouvel an laotien, les fonctionnaires et la population se sont réunis au cercle lao pour offrir à M.M. les Chaokhoueng et Chaomuong de Saravane un basi, par lequel ils leur ont formulé des vœux et renouvelé leur attachement.

A l'issue du basi, un banquet a été donné, auquel participèrent tous les fonctionnaires laotiens de Saravane.

Blessure involontaire. - Nai Ky de Ban Sompoi-dong (Wapikhamthong) s'est rendu le 15 mars avec ses compagnons dans une forêt pour couper du bois destiné à la construction de sa maison. Arrivé sur le lieu, le bonzillon Loun, beau frère de Nai Ky, commença à abattre un grand arbre. Pendant qu'il travaillait, la hâche se détacha par hasard brusquement de son manche et vint blesser au cou Nai Ky qui succomba de sa blessure.

Tournée tennistique

Sous la direction de leur capitaine, le sympathique Giao, champion bien connu, une équipe de tennismen de Cochinchine effectue depuis deux mois une tournée de propagande tennistique à travers la Cochinchine, le Cambodge et le Laos. Avec Giao, l'équipe comprend Nua, Nhanh et Quê.

Les trois premiers ont un passé sportif qui dispense de les présenter longuement au public. Depuis 12 ans et plus, leurs noms figurent au palmarès de toutes les grandes épreuves de tennis d'Indochine, Giao et Nua ayant même brillamment représenté cette dernière devant des champions étrangers de Bangkok, Singapour, Hongkong, Manille etc... Quant à Quê, son jeune talent lui a déjà valu maints succès.

Les joueurs se sont d'abord arrêtés à Paksé où une rencontre imprévue avec des adversaires thaïlandais leur a permis d'affirmer une nette supériorité.

Puis ils ont donné des exhibitions à Savannakhet et Thakhek et sont arrivés à Vientiane le 3 mai. Malheureusement, à peine arrivé Giao est tombé gravement malade et a dû être hospitalisé. Il est maintenant en bonne voie de guérison, mais a dû laisser à ses camarades le soin de montrer aux Vientianais toutes les ressources de ce jeu magnifique qu'est le tennis.

Malgré les fatigues du voyage, les trois joueurs se sont prodigués à plusieurs reprises en présence d'une assistance nombreuse et attentive, qui a manifesté par des applaudissements chaleureux qu'elle appréciait le beau spectacle qui lui était offert. Espérons qu'en outre les joueurs locaux, dont quelques-uns ont donné la réplique aux champions et qui ont surtout pu regarder leur jeu et leur méthode, sauront en retirer profit.

A L'HONNEUR,

L'Adjudant-Chef Dugast, du 1er Bataillon de Savannakhet, admis à la dernière promotion de la Légion d'Honneur, a reçu, au cours d'une petite fête intime, les insignes de l'ordre, que lui offrirent à l'issue d'un apéritif d'honneur, les Sous-Officiers de son Bataillon.

Petite réunion pleine de cordialité où, grâce aux anciens, furent retracées les plus belles traditions des glorieux régiments de la Coloniale.

Un déjeuner, auquel furent invitées quelques personnalités, réunit tout le monde au Mess-Cercle des Sous-Officiers. Après allocutions d'usage du plus ancien, l'Adjudant-Chef Orsoni et du plus jeune et les félicitations prononcées au nom de tous par le R. P. Bayet, Aumonier militaire, l'on se quitta aux accents de la Marseillaise, de "Maréchal, nous voilà" et de l'hymne de l'Infanterie coloniale. Très belle réunion en vérité qui prouve que la tradition n'est pas un vain mot chez les "Marsouins".

A l'Institut Indochinois pour l'étude de l'homme

Dans une communication faite à l'Institut Indochinois pour l'étude de l'homme à Hanoi et intitulée *"Le sacrifice du buffle et la prédiction du temps à Vientiane"*, M. P. Lévy décrit la célébration d'un sacrifice répété tous les ans au Laos, auquel participent les Annamites et les Laotiens et qui constitue dans ce pays bouddhique une curieuse manisfestation de rites antérieurs.

Recrutement d'élèves-caporaux

Ainsi que nous l'avons indiqué, les gardes et gradés de la Garde Indochinoise ont obtenu les avantages de solde suivants, auxquels s'ajoutent d'autres indemnités, à savoir :

a) *soldes mensuelles* :

Garde de 2è cl.	...27 à 36$
Garde de 1re cl.	...30 à 39$
Caporal de 2è cl.	...39 à 45$
Caporal de 1re cl.	40$50 à 49$50
Sergent de 2è cl.	...63 à 84$
Sergent de 1re cl.	..75 à 94$
Adjudant.	.....90 à 111$
Adjudant-chef.	..103 à 124$

b) une allocation journalière pour charges de famille allant de 0$08 à 0$15, ce dernier taux augmenté de 0$05 par enfant à partir du troisième ;

c) une indemnité de route allant de 0$40 à 1$20 par jour suivant les grades ;

d) une indemnité de changement de résidence de 20$ pour les célibataires, 47$ pour les mariés et 58$ pour les chefs de famille avec enfant.

L'Administration du Laos, pour augmenter le nombre de gradés laotiens, se propose de créer un peloton spécial d'élèves-caporaux en faveur de jeunes gens lao.

Pour être admis, il faut :

a) être apte physiquement,

b) être de bonne moralité,

c) savoir lire et écrire le français,

d) contracter un engagement de 4 ans au moment de l'admission. Le dit contrat pourra être résilié en cas d'incapacité constatée au cours du peloton.

L'ouverture de ce peloton spécial, qui devait fonctionner en Avril, est prévue pour le mois d'Août ou Septembre prochain seulement afin de permettre aux jeunes écoliers laotiens, ayant ou n'ayant pas satisfait aux examens scolaires, de se décider de faire carrière dans la Garde Indochinoise.

Jeunes laotiens, décidez-vous! Une carrière intéressante vous est ouverte. Hâtez-vous et faites-vous inscrire au Bureau Militaire de la Résidence supérieure à Vientiane ou à la Résidence de votre province.

École locale des Cadres de Jeunesse à Vientiane

Une Ecole locale des Cadres de Jeunesse a été ouverte à Vientiane le 5 mai dernier. Le capitaine Vaziaga, Directeur de l'Ecole Supérieure des Cadres de Jeunesse de l'Indochine à Phanthiêt était venu lui-même procéder à cette inauguration, qui a lieu sous la présidence de M. Brasey, Résident Supérieur au Laos.

La direction de l'école est confiée à M. Bataille, moniteur d'éducation générale, diplômé de l'école de Phanthiêt, qui vient de présider aux débuts de l'école locale de Cochinchine. Ces écoles ont pour but de former les jeunes chefs, qui seront les cadres de demain.

Un premier contingent d'une dizaine d'élèves, recrutés parmi les fonctionnaires indochinois des diverses provinces du Laos suivent les cours de l'école locale, qui fonctionne dans de bonnes conditions.

La durée du premier stage est d'un mois. Les élèves qui, à la fin du stage, auront obtenu leur certificat de sortie, recevront le titre de "Moniteur-adjoint de Jeunesse".

Imprimerie du Gouvernement Vientiane
1,350 exemplaires

Le Directeur-gérant : J. COVILLE